



## 10 949 femmes

Nassima Guessoum

Documentaire 1h16 Algérie/France sortie 27/04/2016

À Alger, Nassima Hablal, héroïne oubliée de la Révolution algérienne, me raconte son histoire de femme dans la guerre, sa lutte pour une Algérie indépendante.

Charmante, ironique et enjouée, elle me fait connaître ses amies d'antan Baya, infirmière dans les maquis et Nelly, assistante sociale dans les bidonvilles de la capitale. À travers ses récits je reconstitue un héritage incomplet. En interrogeant l'Algérie du passé, je comprends l'Algérie du présent, restaurant une partie de mon identité.

Ainsi, l'Histoire se reconstitue à la manière d'une grand-mère qui parlerait à sa petite-fille. Ce film donne à voir cette transmission de la première à la troisième génération, mais il va au delà. Chaque année, je rends visite à Nassima : un lien se tisse, une relation d'affection s'installe, permettant une rare intimité.

*10949 femmes* est un film à propos et entre femmes, mais c'est un récit universel qui met à l'épreuve la question de la liberté : qu'est ce que la liberté ? Quel est son prix ?

### Femmes de l'histoire

La réalisatrice Nassima Guessoum a voulu mettre en lumière une version méconnue de la Révolution algérienne, à travers ces femmes dont les combats ont encore des répercussions sur l'Algérie aujourd'hui.

### Destin oublié

*10949 femmes* s'intéresse plus particulièrement au parcours de Nassima Hablal, l'une des premières militantes pour l'indépendance de l'Algérie. Membre de l'Association des Femmes Musulmanes d'Algérie (AFMA), branche féminine de Parti du Peuple Algérien (PPA), elle participe à l'organisation d'événements culturels patriotiques avant de devenir secrétaire du Comité de coordination et d'exécution du FLN (Front de Libération Nationale) et de participer aux journaux *El Moudjahid* et *L'Ouvrier algérien*.

### Projet de longue durée

Nassima Guessoum a pu rencontrer Nassima Hablal plusieurs fois en 2007 et 2008 avant de poser sa caméra. Ce n'est qu'entre 2009 et 2013 que la réalisatrice a filmé la résistante.

***Était-ce pour toi, à l'origine de ton film, le désir de combler une histoire trouée, voire effacée ? De réparer l'absence ? L'image manquante ?***

Pour moi, c'est l'image des femmes. Même si j'y allais souvent en vacances, mon vrai et premier intérêt pour l'Algérie venait de la guerre civile et de l'image que les médias renvoyaient. Il y avait une forte victimisation des femmes, c'est une réalité, mais elle était renforcée par les médias. C'était la femme en pleurs, la femme victime, la femme à sauver, la Madone de Bentaha. J'étais en quête d'une autre image, mais certainement pas la mère éplorée, de la madone qui me renvoyait à une autre icône, celle construite par le film de Mohammed Lakhdar-Hamina ; la mère du Vent des Aurès. Dans un premier temps, j'avais besoin d'une autre identification pour me construire, surtout moi qui étais fille de parents immigrés, avec l'image de ma propre mère prise dans un système patriarcal. Après il y a le vide. Qu'est-ce qui fait que moi j'habite là en France, c'est quoi la guerre d'indépendance algérienne ?

***La guerre t'a comme structurée dans ta démarche de cinéaste, elle te relie à ton engagement de réalisation... tout en étant en guerre contre l'amnésie construite par l'histoire mémorielle, tout comme le trop plein ou le vide d'images de.***

Au sujet de cette histoire officielle que tu évoques, tout comme la guerre mémorielle, il y a une scène dans **10949 femmes** où je filme le musée de l'armée, c'est elle qui a très concrètement le pouvoir en Algérie. La mythologie veut que le pays ait remporté la victoire par les armes alors que ce fut surtout un combat et une victoire diplomatique.

Le musée expose le roman national à travers des figures mises en valeurs ; les femmes sont des martyrs et des poseuses de bombes. C'est ce roman national algérien que je mets en question avec la parole de Nassima qui agit en contrepoint. Ici en France, il n'y a rien, il n'y a pas de roman. Pour elle, la guerre ne s'est jamais arrêtée, elle explique bien comment les gens s'entre tuaient après l'indépendance, il y a eu le coup

d'état avec des tortures. C'est une guerre sans fin que vit l'Algérie avec certes une accalmie de quelques années mais après Boumédiène...

***Nassima Guessoum, l'ouverture de ton film, c'est le cinéma qui filme la télévision algérienne, tu mets en scène le discours national, ce fameux mensonge, dans un champ contre champ cinématographique implacable. C'était quelque chose que tu voulais dès le départ?***

J'arrive le 25 octobre 2009. J'ai commencé à me procurer une caméra et je me souviens avoir filmé les mêmes films que la télévision diffuse encore et toujours depuis le début de la télévision. C'était important pour moi de commencer **10949 femmes** avec cette cérémonie du 1er novembre 2009 commémorant le début de la guerre d'indépendance algérienne.

***Ton personnage n'a aucune rancœur envers ce qu'il a subi. Ta démarche de cinéaste s'apparente à un acte de réparation et de restitution d'une dignité humaine niée, bafouée lorsqu'elle n'a pas été violemment attaquée...***

Elle s'en défend d'être considérée comme une victime, elle le dit très clairement : « J'ai été marginalisée autant que d'autres hommes. » Pour elle, à cette époque de combat, il ne s'agissait pas de revendiquer une position féministe, il s'agissait avant tout de se battre. D'ailleurs tous les Algériens ont été arnaqués, femmes comme hommes. Elle est très lucide à ce sujet et elle n'oublie rien. Au sujet de la réparation évoquée, Nassima est déjà dans une opposition politique au mouvement général, elle est dans une intransigeance exemplaire, et à 85 ans elle n'acceptait toujours pas cette trahison du pouvoir politique algérien. Déjà à l'époque, elle ne rentrait dans aucun code. Même par sa manière de se vêtir. Une femme qui l'a connue en Algérie en 1948 se souvient d'elle portant des chapeaux extravagants sur les marches du palais du gouvernement. Elle a pris ce risque-là. Elle dérangeait profondément par sa liberté d'être. En tant que personne et en tant que femme.

**(Extraits du dossier de presse)**

Cette même semaine

***MEN & CHIKEN***

Film danois de Anders Thomas Jensen 1h44  
Avec Mads Mikkelsen,